

l'art contemporain... je m'en mêle

Document d'accompagnement des initiations aux arts contemporains :
des débuts de l'art moderne aux formes récentes d'expression artistique.
Définitions, repères historiques, œuvres fondatrices...





Ensemble des ressources qui ont permis l'élaboration de ce document

DAGEN (Philippe), La haine de l'Art, Grasset, 1997.

BARRER (Patrick), (Tout) l'art contemporain est il nul ?, Favre, 2000.

Arts plastiques

LYNTON (Norbert), L'art moderne, Flammarion, 1993.

DRAGUET (Michel), Chronologie du 20^e siècle, Flammarion, Tout L'Art, 2003.

COUTURIER (Elisabeth), L'art contemporain mode d'emploi, Filipacci, 2004.

DE MEREDIEU (Florence), Arts et nouvelles technologies, Larousse, 2003.

Théâtre

DEGAINE (André), Histoire du théâtre dessinée, Nizet, 2000.

BARBA (Eugenio), Théâtre : solitude, métier, révolte, L'entretemps, 1999.

BOAL (Augusto), Le théâtre de l'opprimé, La découverte/poche, 2007.

Cinéma

PINEL (Vincent), Le siècle du cinéma, Larousse, 2002.

SCHEFER (Jean-Louis), L'homme ordinaire au cinéma, Cahiers du Cinéma Livres, Petite Bibliothèque, 1997.

BRESSON (Robert), Notes sur le cinématographe, Gallimard, Folio, 1995.

Musique

DELUME (Caroline) et (A.D.) MERLET, La musique du 20^e siècle, de Schönberg à nos jours, Mnemosis, 2001.

BOSSEUR (Jean-Yves), Vocabulaire de la musique contemporaine, Minerve, Musique ouverte, 1996.

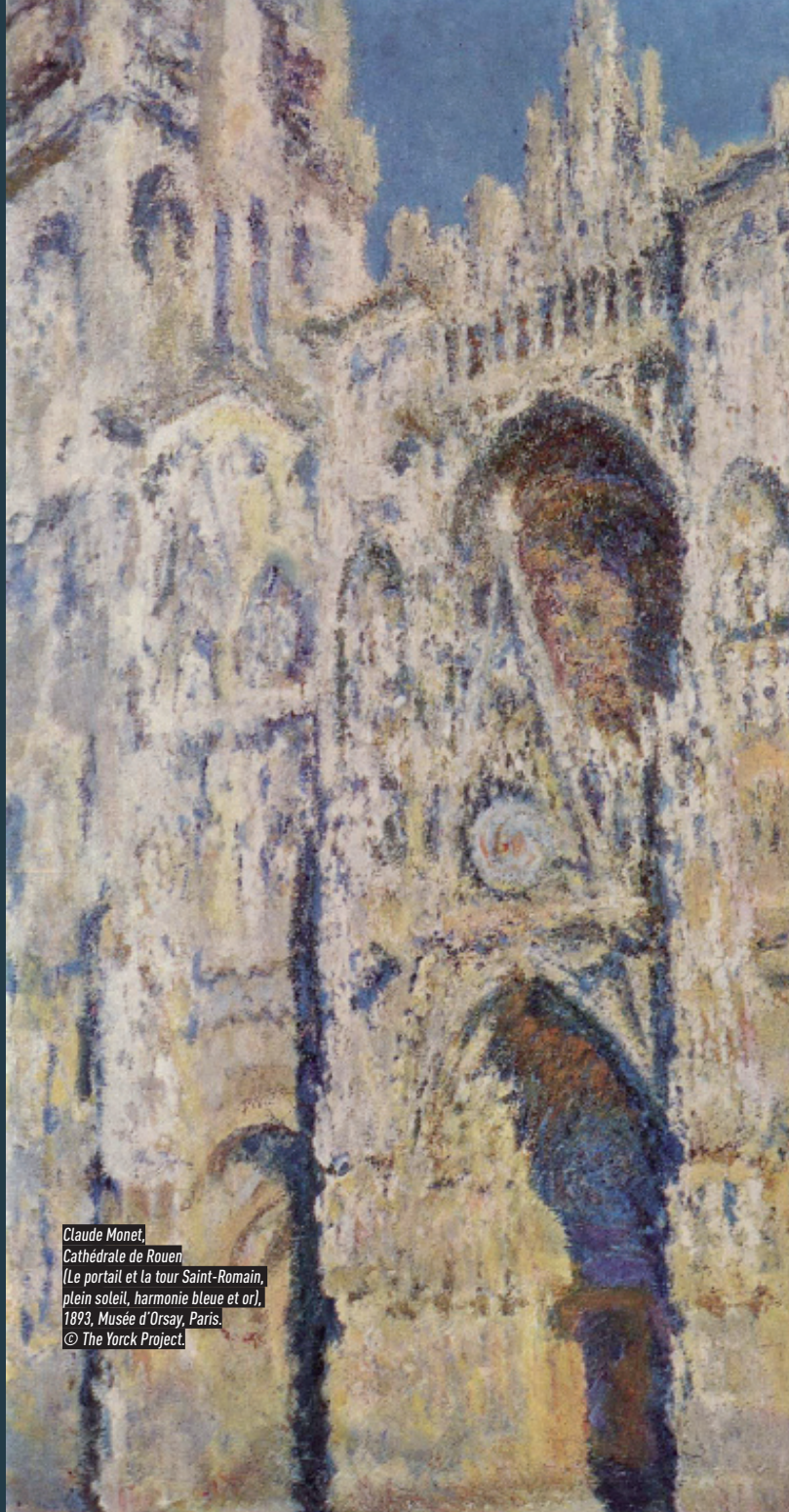
DELIEGE (I.) et PADDESSON (M.), Musique contemporaine, perspectives théoriques et philosophie, Mardaga, 2001.

des débuts de l'art moderne aux expressions contemporaines

Ligne Automes

Quatre journées pour découvrir les arts contemporains au travers de quatre disciplines : arts plastiques, théâtre, musique, cinéma de manière théorique et pratique, voilà de quoi mettre l'eau à la bouche.

Poursuivant cette approche, nous avons fait le choix, dans ce document, de tracer à travers l'histoire du 20^e siècle, une série de fils correspondant aux grands mouvements artistiques qui ont rythmé le siècle et qui constituent les fondements sur lesquels l'art d'aujourd'hui se construit. Il est évident que ce choix est réducteur, le foisonnement artistique du 20^e siècle ne pouvant être contenu dans un document comme celui-ci. Les mouvements qui ont été retenus sont ceux qui ont essaimé dans un grand nombre de disciplines et dont l'ancrage socio-historique est important. Nous démarrons notre parcours au tournant du 20^e siècle, où les premières remises en question profondes du statut de l'art ont vu le jour.



Claude Monet,
Cathédrale de Rouen.
(Le portail et la tour Saint-Romain,
plein soleil, harmonie bleue et or),
1893, Musée d'Orsay, Paris.
© The Yorck Project.



1

le tournant
du 20^e siècle
1870-1900



Isadora Duncan,
Bancroft Library,
University of California,
Berkeley.

1839 | Invention de la photographie par William Talbot.

1848 | Révolution industrielle en Belgique (2e pays d'Europe à industrialiser ses modes de production).

1879 | 1re lampe électrique à New York.

1885 | 1re voiture commercialisée en Allemagne.

1895 | Création du cinéma en France par les frères Lumières

1900 | Monet peint «Les Nymphéas»

> **Contexte socio-historique** : le 19^e siècle s'est lancé corps et âme dans une course au progrès (matériel et technologique). On assiste à une industrialisation croissante de l'Europe. Cependant pour certains, à l'aube du 20^e siècle, le scepticisme se développe, à la mesure des changements qui s'opèrent dans le monde : la vie s'atomise, l'homme perd le contact avec la nature, les villes s'étendent de manière tentaculaire pour accueillir un prolétariat industriel particulièrement pauvre. Pour d'autres, tout cela annonce l'arrivée d'un monde meilleur : la technologie et l'industrie vont apporter l'abondance, laquelle mettra un terme aux conflits entre les nations.

> **Formes artistiques** : au niveau artistique, ces changements profonds de société correspondent à un refus des traditions. La représentation à l'identique de la réalité a longtemps constitué un défi important de l'art. Avec l'apparition de la photographie, de nouveaux enjeux vont habiter particulièrement les artistes plasticiens. Mais qu'il s'agisse de l'impressionnisme en peinture et en musique ou du théâtre de Stanislavski, le travail artistique intégrera désormais une dimension nouvelle : celle de l'expression de la subjectivité de l'artiste, avant l'expression d'un sujet, avant la représentation exacte de la réalité.

Comment ? Une rupture profonde s'opère à ce moment entre la littérature et l'art en général. C'est à dire entre l'art et son contenu. Cette relation était au cœur de l'art classique. Ce divorce d'avec la littérature ou d'avec la tradition, c'est le divorce d'un art soumis à son sujet (contenu littéraire). Une fois le sujet écarté, il n'est plus besoin de représenter les personnages comme sur une scène de théâtre, de manière à raconter l'histoire, ni d'employer un code convenu régissant les positions et les mouvements... Une nouvelle relation s'établit entre l'art et la musique. Pourquoi la musique ? Car on croyait que la musique émouvait plus et plus directement que la littérature qui dépendait d'une interprétation savante de la réalité extérieure. Que les éléments abstraits de l'art (ce qui ne représente rien – comme dans la musique) : la couleur, la forme toucheraient instinctivement l'être humain. Gauguin, en 1890, écrit ces mots «*Se rappeler qu'avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées*». Une phrase comme celle-ci semble annoncer la fin de la conception de la peinture comme elle a été mise en place depuis la Renaissance : c'est-à-dire l'art de suggérer des objets tri-dimensionnels placés dans un espace. La course vers l'abstraction commence ...



Théo van Rysselberghe, *La Promenade*, 1901, Musées royaux des Beaux Arts, Bruxelles.



Claude Monet, *Parlement de Londres*, 1904, Musée d'Orsay, Paris. © The Yorck Project.

en arts plastiques :

IMPRESSIONNISME : peintures de Claude Monet, Edouard Manet, Auguste Renoir, Edgar Degas.

On ne représente plus la nature telle qu'elle est, on représente l'impression visuelle que produit la nature sur nous. «La nature vue à travers le tempérament» Zola. Il est toujours intéressant de voir que les œuvres impressionnistes qui sont aujourd'hui les plus admirées et les plus appréciées par le public étaient les plus méprisées dans les années 1870-1880. Pourquoi ? Parce que, malgré les apparences, cette peinture était très difficile à comprendre pour ses contemporains. Les toiles semblent n'avoir ni sujet, ni contenu.

en musique :

«Jeux d'eau» de Maurice Ravel, «Les cathédrales englouties», «Le prélude à l'après midi d'un faune» de Claude Debussy.

Bien que l'on ne puisse pas à proprement parler de musique impressionniste, les artistes s'attachent, dans ces morceaux, à représenter comme en peinture, les impressions fugitives ressenties devant la nature.



Claude Debussy.



Eugène Stanislavski, Hamlet (scène finale), 1911, Moscow Art Theater.

en théâtre :

Eugène Stanislavski : «*Ma vie dans l'art*», «*La formation de l'acteur*», «*La construction du personnage*». Comédien, metteur en scène et fondateur du théâtre de Moscou, Stanislavski a inauguré un nouveau type d'art théâtral, non plus fondé sur des conventions et des codes artificiels, mais tout entier bâti autour d'une authenticité, d'une vérité du jeu de l'acteur. Ce système nouveau consiste en un entraînement de l'acteur à re-vivre, à faire affleurer en lui, sur commande, des états, des sentiments déjà vécus et emmagasinés par sa «*mémoire affective*». Il s'agit de stimuler cette mémoire par le biais de la sensation, d'en réactiver les états recherchés, et de les utiliser pour nourrir le personnage à incarner. C'est donc à partir de sa propre matière humaine que l'acteur créera son rôle. Il ne sera plus question de jouer, de «*faire semblant*», mais de vivre, ou de re-vivre, sur la scène.



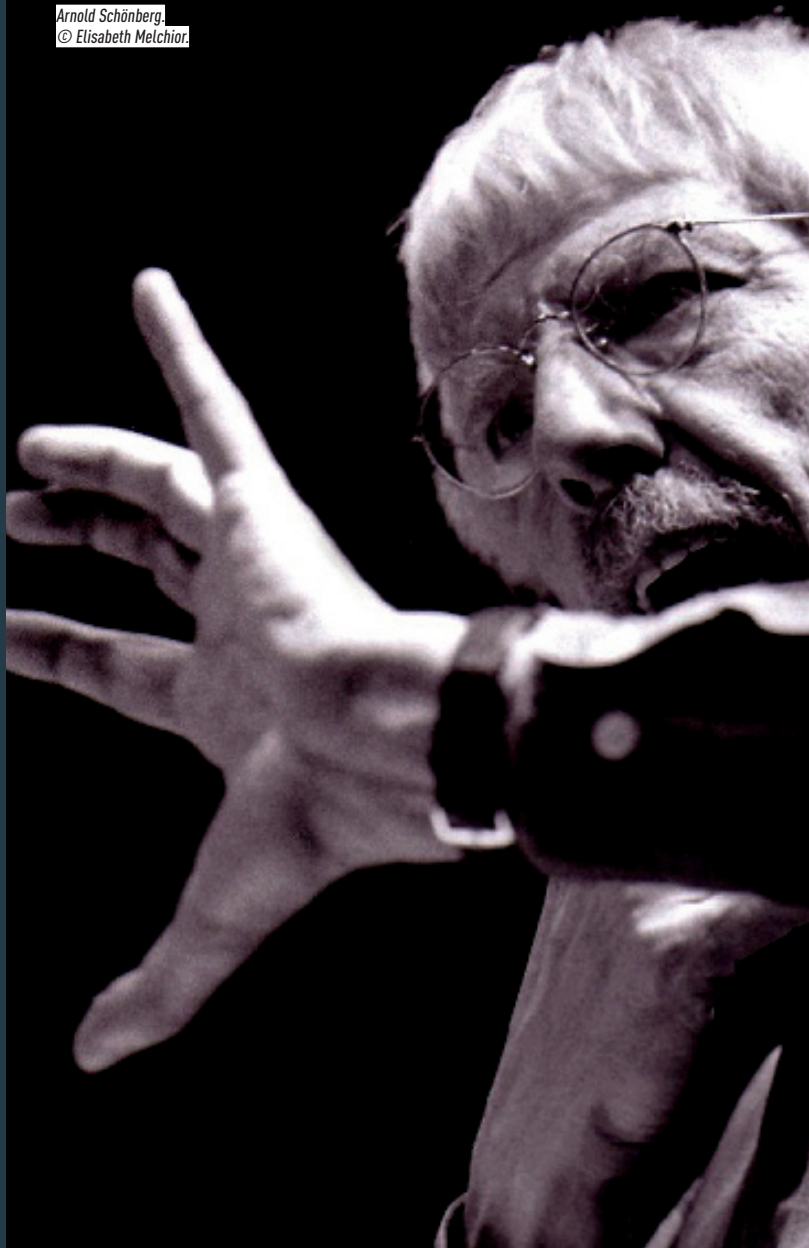
Stanislavski en Othello, 1896.

en danse :

Isadora Duncan : «*Isadora*» film de Karel Reisz.

Danseuse américaine, elle est une des premières à s'écarter des traditions du ballet classique (s'oppose au corps contraint par le tutu, les pointes, ...) et met en scène un art de l'expression corporelle, dégagé de la narration et de tout accessoire, le corps à peine voilé, afin d'évoquer les thèmes essentiels de l'existence.

Arnold Schönberg
© Elisabeth Melchior.

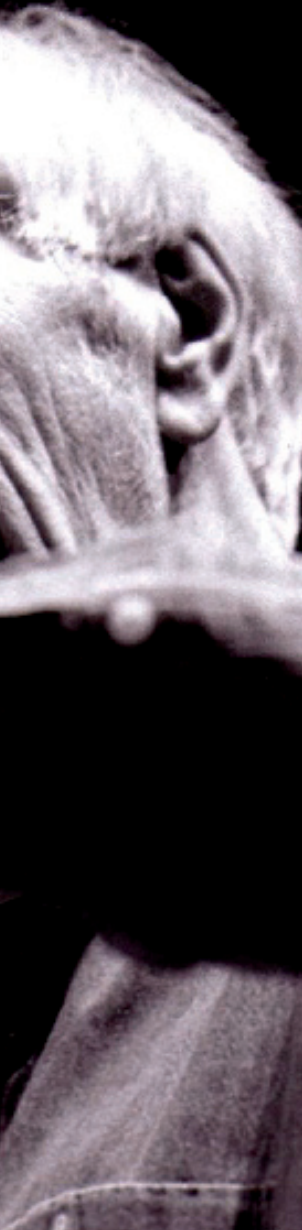




2

l'expressionnisme

**AUTOUR DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE,
DE 1905 À 1920.**





Ernst Ludwig Kirchner,
Table de café, 1923,
Musée Folkwang, Essen.

1905 | Loi de séparation entre l'Église et L'État. Théorie de la Relativité d'Einstein.

1907 | Picasso peint «Les Démoniselles d'Avignon». Naissance du cubisme en peinture.

1909 | Triomphe des ballets Russes de Diaghilev à Paris.

1910 | Kandinsky écrit «Du spirituel dans l'art». Passage à l'art abstrait.

1913 | Duchamp abandonne la peinture et commence les «Ready Made».

1914 | Début de la 1^{re} guerre mondiale. Invasion de la Belgique.

1915 | Malevitch peint «Carré noir sur fond blanc».

1917 | Révolution d'octobre en Russie. Entrée en guerre des États Unis.

1917 | Création du Theremin – premier instrument de musique électroacoustique.

1918 | Fin de la 1^{re} guerre mondiale. Armistice le 11 novembre.

1919 | Loi sur le Suffrage universel en Belgique. Traité de Versailles. Premier vol au dessus de l'atlantique.

> **Contexte socio-historique** : le début du siècle voit des tensions se créer entre les différents états d'Europe : des crises de frontières surgissent déjà entre ces états durant les premières années du siècle. Les rivalités économiques et coloniales des états vont prendre une telle importance que la menace d'un conflit devient bien réelle. Une partie de L'Europe (France, Allemagne, Angleterre, Belgique) concentre les grandes puissances industrielles.

> **Formes artistiques** : devant le matérialisme ambiant et la menace de plus en plus présente d'une guerre, des artistes allemands vont créer le mouvement «Die Brücke» (le pont) à Dresde en 1905. Ce mouvement proclame la libre expression de soi, l'opposition à tout ordre établi et en particulier à la norme sociale incarnée par la bourgeoisie triomphante. C'est l'affirmation du «Je» contre la société, la collectivité.

L'engagement politique des membres du mouvement dans la mouvance anarchiste inscrit la pratique des artistes dans un cadre plus large, celui de la dénonciation sociale. L'expressionnisme essaimera rapidement dans diverses disciplines artistiques, se prolongera encore après la première guerre mondiale dans différents pays. Rarement un mouvement aura eu un tel impact sur les formes de création.



André Derain, *L'Estaque, route tournante*, 1904, Houston Museum of Fine Arts, Houston.
© Artists Right Society, New-York.



Edward Munch, *Le Cri*, 1894-95, Musée Munch, Oslo.
© Musée Munch.

en arts plastiques

FAUVISME et **EXPRESSIONNISME** : peintures de Henri Matisse, Paul Gauguin, Edward Munch, Oskar Kokoschka, Ludwig Kirchner, Vassily Kandinsky.

La représentation de la réalité devient un support pour l'expression des émotions. Les formes sont déformées, stylisées en fonction de l'état émotionnel du peintre. Alors que l'impressionnisme s'attachait encore à représenter la réalité physique, l'expressionnisme lui, s'en détache de plus en plus en la soumettant aux états d'âme de l'artiste. Les sujets sont souvent angoissants et reflètent bien la vision pessimiste qu'ont les artistes de la société. Les arts premiers, issus des colonies, ont eu une influence importante sur la création de ces artistes.

en musique

MUSIQUE ATONALE «*Erwartung*» de Arnold Schönberg, «*Lulu*» et «*Wozzeck*» de Alban Berg.

Comme l'expressionnisme en peinture, la musique de l'époque s'exprime souvent par des mélodies anguleuses, des dissonances harmoniques et des dynamiques extrêmes. Cette forme d'expression est appelée «a-tonale» par les artistes, car elle refuse l'harmonie traditionnelle. Invention du Theremin en 1919 : premier instrument électroacoustique. Cette révolution technologique influencera la création musicale des décennies suivantes.



Alban Berg, *Wozzeck*, 1931, Francfort.



Friedrich Wilhelm Murnau,
Nosferatu, 1922.

Arnold Schönberg, 1934.
© Arnold Schönberg Center, Wien.

en cinéma

EXPRESSIONNISME : Friedrich Wilhelm, «*Le Cabinet du docteur Caligari*» de Robert Wiene, «*Nosferatu*» de Murnau, «*Metropolis*» et «*M le Maudit*» de Fritz Lang.

Le cinéma expressionniste se développe après la guerre et reprend les principes initiés par les peintres : on arrive ainsi, grâce aux décors stylisés, aux lumières tranchées, aux costumes et à l'interprétation des personnages, à montrer, à travers le grand écran, une optique déformée de la réalité.

en théâtre

Max Reinhardt, metteur en scène, qui développe un travail (le *kammerspiel*) sur le clair-obscur, le jeu de lumières et concentre entièrement la mise en scène sur le jeu des acteurs. Son travail influença des metteurs en scène de cinéma comme Robert Wiene ou encore Friedrich Wilhelm Murnau et Fritz Lang.

Max Reinhardt. *Œdipe roi* de Sophocle.
Au Cirque Schumann à Berlin en 1910.





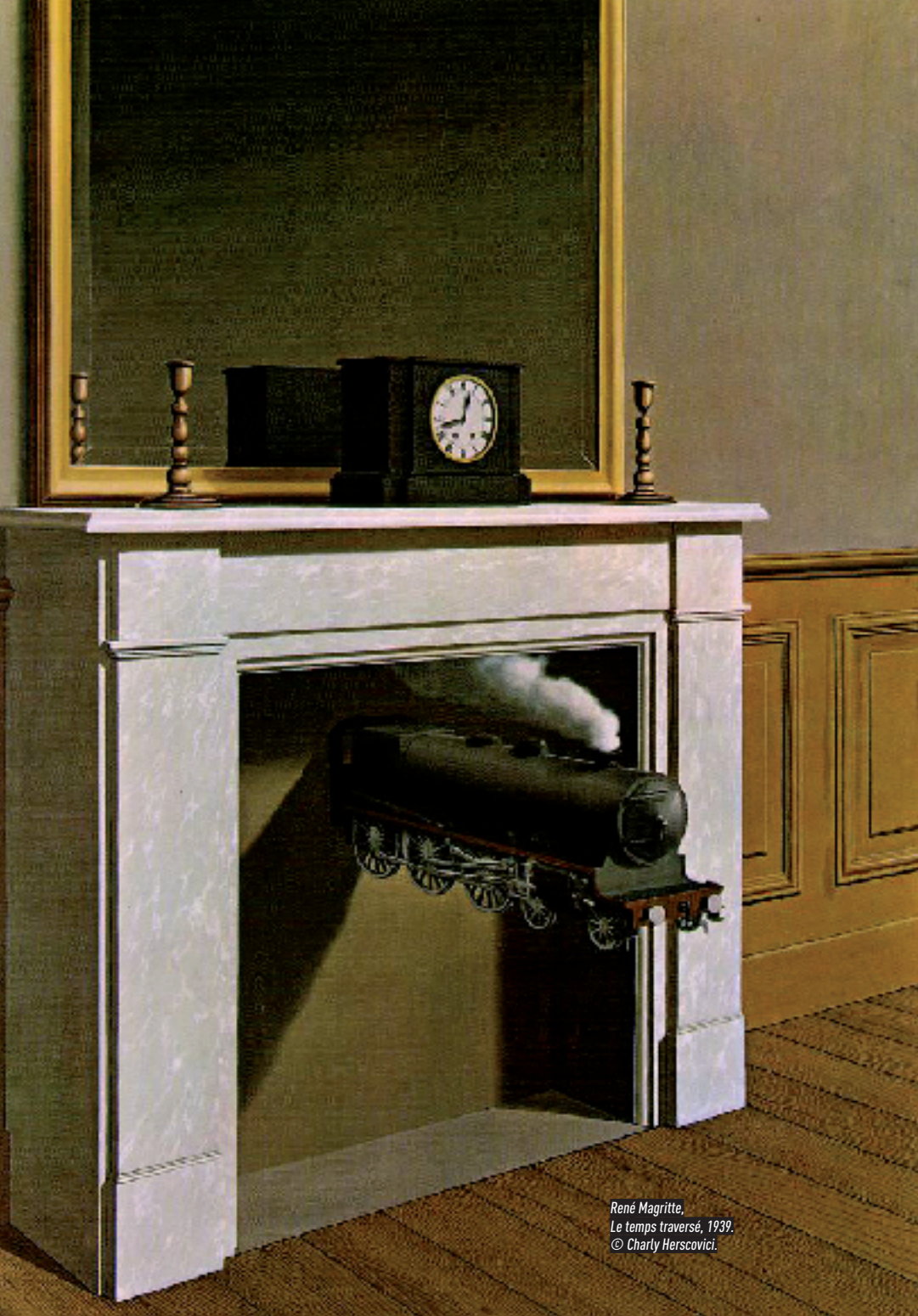
Luis Buñuel.
Un chien Andalou. 1929.



3

le surréalisme

L'ENTRE DEUX GUERRES, LES ANNÉES VINGT.



René Magritte,
Le temps traversé, 1939.
© Charly Herscovici.

1921 | Naissance du parti national fasciste en Italie.

1922 | Création de L'URSS. Mussolini marche sur Rome et prend le pouvoir.

1924 | Premier Manifeste du Surréalisme de Breton.

1924 | Mort de Lénine. Hitler écrit «Mein Kampf».

1925 | 1^{re} transmission télévisée.

1927 | «The Jazz singer» avec Al Johnson : 1^{er} film parlant.

1928 | Invention de la pénicilline.

1929 | Fondation du Musée d'art moderne de New-York. Avec Staline, en Russie. Dziga Vertov enregistre les images de la nouvelle société soviétique (étatisation des moyens de production et des terres) : «le Kino Glas».

> Contexte socio-historique : Les années vingt (les années folles) s'ouvrent dans la douleur. Le règlement du conflit mondial pose de nombreux problèmes. L'Europe, dans son ensemble très affaiblie, peine à se remettre de ses blessures. Le bilan est dramatique sur le plan humain et matériel.

Après 1925, c'est l'avènement d'une ère nouvelle - celle de la sécurité collective - qui semble s'imposer au monde : la Société des Nations après quelques débuts difficiles, trouve ses marques avec les accords de Locarno qui règlent au mieux les rapports franco-allemands. L'optimisme est à nouveau de mise ...

> Formes artistiques : L'entre deux guerres voit d'abord la faillite d'une civilisation. Celle qui a conduit à la guerre. Les artistes vont la rejeter avec force, refusant le sens commun pour se réfugier et mettre en avant une autre réalité, une «sur-réalité» : celle du jeu, de l'enfance et du rêve comme lieu d'expression de l'inconscient.

En rejetant la société, ils vont également rejeter avec elle, les formes d'art qui avaient vu le jour avant le conflit, comme l'expressionnisme et ses expérimentations, pour revenir à une expression formelle beaucoup plus traditionnelle et classique.

C'est dans cette mouvance que le mouvement surréaliste apparaît, d'abord comme un mouvement littéraire et politique, en 1924 en France autour d'André Breton. Comme l'expressionnisme, le surréalisme va essaimer dans différents pays et disciplines.



Giorgio De Chirico, *Mystère et mélancolie d'une rue*, 1914, Collection privée.



Rusinol Santiago, *Erik Satie*, 1890.
© Fondation Erik Satie.



Luis Buñuel, *L'Age d'Or*, 1930.

en arts plastiques

SURREALISME: peintures de Giorgio De Chirico, Salvatore Dali, Max Ernst, René Magritte.

Pour montrer une réalité nouvelle, intérieure, les peintres vont s'inspirer des travaux de Freud sur le rêve comme lieu d'expression de l'inconscient. Ils vont s'attacher à créer des univers picturaux qui montrent une réalité improbable, onirique, et dans lesquels se rencontrent des objets qui habituellement n'entretiennent aucun rapport entre eux.

en musique

SURREALISME : «Gymnopédies», «Gnossiennes» d'Erik Satie.

Erik Satie, compositeur autodidacte bouleverse le monde musical dit «sérieux» : ce n'est pas seulement dans la forme qu'il s'y oppose ou le tourne en ridicule, mais aussi dans son esthétique. Par exemple, il invente la «musique d'ameublement» où divers instrumentistes sont placées à plusieurs endroits d'une pièce et jouent des œuvres sans rapport les unes avec les autres. André Souris, musicien surréaliste belge, reprend des airs différents (issus par exemple du folklore wallon), qu'il assemble, à l'instar de Magritte, d'une manière inhabituelle.



Thibault Balahy, Antonin Artaud, série «Têtes de l'Art», 2007.
© Thibault Balahy.



Jean Cocteau et le sphinx dans *Le testament d'Orphée*, 1959. © Lucien Clergue.

en théâtre

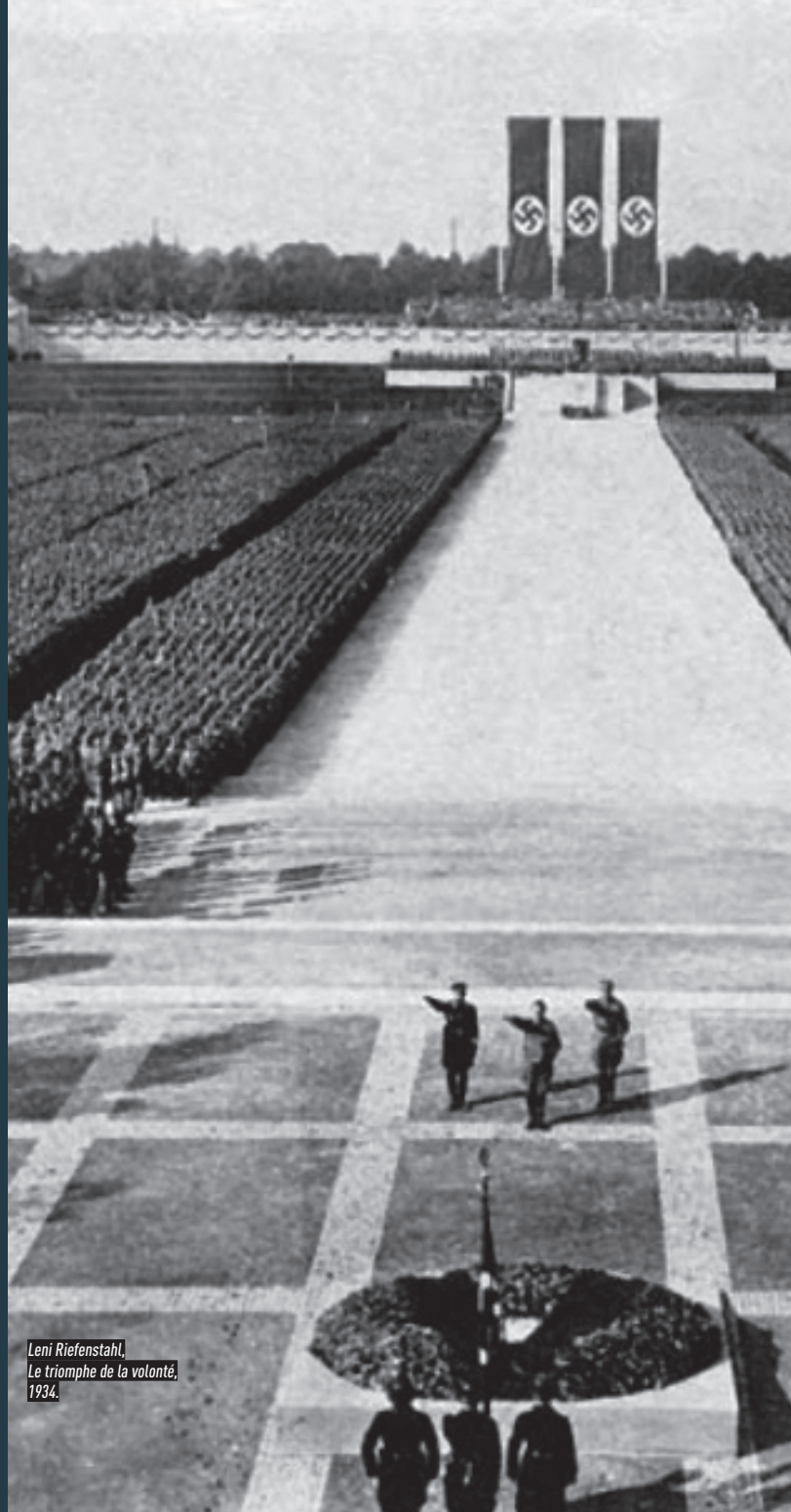
Antonin Artaud, écrivain et poète, auteur de textes sur le théâtre : «Le théâtre et son double».

Artaud a appartenu provisoirement au mouvement surréaliste avant de s'en détacher. Dans son ouvrage majeur, «Le Théâtre et son double», Artaud développe ce qu'il appelle un «théâtre de la cruauté». Il s'agit d'un art qui saura frapper d'une manière profonde et violente le spectateur. Pour ce faire, une rupture totale avec le langage de la tradition théâtrale est nécessaire : à un théâtre où domine le mot il faut substituer un théâtre total qui, s'inspirant des spectacles orientaux, fera place en lui aux signes, aux gestes et à la danse. Les thèses d'Artaud n'ont jamais été appliquées telles quelles, ni par lui, ni par aucun dramaturge, mais elles ont exercé une influence décisive sur le théâtre contemporain.

en cinéma

SURREALISME : films de Luis Bunuel, René Clair, Jean Cocteau.

Luis Bunuel présente dans ses films («Un chien andalou», «Le charme discret de la bourgeoisie»), un univers onirique qui ne différencie pas la folie et le rêve de l'état normal. Ses films sont de réels manifestes cinématographiques, qui dénoncent à la fois le cinéma traditionnel et les valeurs de la société moderne. Le surréalisme influencera encore des réalisateurs comme Jean Cocteau («Le Sang d'un poète» en 1930) ou Alfred Hitchcock dont le cinéma explore souvent la folie et les psychoses humaines et inclura même une séquence de rêve réalisée par Dalí dans «la Mort aux Trousses».



*Leni Riefenstahl,
Le triomphe de la volonté,
1934.*

le réalisme et l'art dégénéré

**L'ENTRE DEUX GUERRES,
LA MONTÉE DES RÉGIMES TOTALITAIRES,
LES ANNÉES 30 ET 40.**





P. Vassiliev, Vladimir Lénine et Joseph Staline, dessin illustrant la parution du journal créé par Lénine, La Pravda, 1930.

П. Васильев

1932 | Les Nazis gagnent les élections en Allemagne.

1932 | Ouverture du 1er festival de cinéma de Venise par Mussolini. «Le cinéma est l'arme la plus forte». Création des studios Cine Citta.

1933 | Hitler est chancelier du Reich. 1er camp de concentration.

1934 | Le réalisme socialiste devient art officiel en Russie.

1934 | Découverte de la Radioactivité et création de la pellicule photo couleur.

1935 | Leni Riefensthal filme la grand messe du congrès de Nuremberg en 34. Cinéma de propagande.

1936 | Guerre civile en Espagne.

1937 | Picasso peint «Guernica» : témoignage des premiers bombardements par avion. Organisation d'une exposition d'art dégénéré en Allemagne.

1938 | Réalisme poétique en cinéma : Carné, Prévert, Renoir.

1939 | Début de la 2e guerre mondiale.

1939 | «Le Dictateur» de Charlie Chaplin.

1940 | Jean Paul Sartre «L'imaginaire». Début de la collaboration.

1942 | Port de l'étoile jaune pour les juifs obligatoire. Mise en œuvre de la «solution finale» en Allemagne. Construction du 1er réacteur nucléaire.

1943 | Destitution de Mussolini.

1944 | Libération de Paris. Débarquement de Normandie.

1944 | Mort de Kandinsky et Mondrian.

1945 | Bombardement d'Hiroshima Nagasaki. Création de l'ONU. Mise au point du 1er ordinateur aux Etats Unis.

1947 | Début de la guerre froide : tensions diplomatiques entre l'URSS et les USA. Plan Marshall de reconstruction de l'Europe.

> **Contexte socio-historique** : les années trente apparaissent comme le négatif de la décennie précédente. Les années folles avaient effectivement vu le monde renouer avec la paix et une certaine prospérité économique. Ces dernières se concluent par une crise économique (1929) d'une ampleur mondiale dont la principale conséquence sera l'augmentation de la concurrence entre les nations : les rivalités économiques ouvrent la porte à des rancunes politiques plus anciennes, souvent nées d'ailleurs du règlement à courte vue de la Première Guerre mondiale. Les années 1930 voient également le retour des nationalismes ainsi qu'un développement sans précédent des idéologies totalitaires, qu'elles soient de droite en Europe (fascisme, nazisme) ou de gauche en Russie (stalinisme). Hitler parvient à obtenir les pleins pouvoirs du Reichstag en 1933. Il impose progressivement sa dictature à l'Allemagne. Il engage le pays dans une politique raciste et antisémite, et procède à un réarmement massif. Les années quarante voient l'éclatement des tensions entre nations avec le deuxième grand conflit mondial.

> **Formes artistiques** : nous l'avions vu avec le surréalisme et ses formes classiques, un retour à l'ordre (après les désordres de la guerre) et au réalisme dans la représentation de la réalité se confirme un peu partout en Europe. Cette veine réaliste va malheureusement être souvent détournée par les régimes totalitaires, qui feront alors de l'expression artistique un outil de propagande idéologique. Les artistes qui ne souscriront pas aux grands «réalismes» d'état se verront qualifiés d'artistes «dégénérés» et feront l'objet d'une persécution qui conduira nombre d'entre eux à l'exil. C'est ainsi que l'on retrouve aux Etats Unis les grands représentants des avant gardes européennes.



Adolf Wissel, *Famille paysanne de Kalhenberg*, 1939.



Romas, *Magnitogorsk*, 1930.

en arts plastiques

RÉALISME SOCIALISTE (Russie).

Le réalisme socialiste devient l'art officiel en Russie. Ce mouvement place le travail de l'artiste au service d'une «représentation véridique, historiquement concrète de la réalité dans son développement révolutionnaire». La peinture réaliste doit être le vecteur des idéaux de la révolution Russe.

ART HEROÏQUE (Allemagne).

L'art Héroïque est décrété art officiel en Allemagne, considéré comme un art racial «pur» (càd issu d'artistes de «race pure» à l'opposé des artistes modernes -expressionnistes, abstraits- perçus comme issus d'une race inférieure), il se doit de montrer une réalité représentée selon les normes classiques de la beauté.

en musique

Sous le régime Nazi, la *MUSIQUE ATONALE* (Alban BERG, Arnold SCHÖNBERG, Anton WEBERN, Belà BARTOK, Paul HINDEMITH) fut attaquée et taxée d'art «Bolchevik» et fut cataloguée comme «art dégénéré» au même titre que les musiques produites par les pays ennemis du régime nazi. Beaucoup de compositeurs virent leur œuvres bannies du régime et n'être jouées qu'après sa chute à la fin de la seconde guerre mondiale. C'est également le moment des premières recherches électroacoustiques.



Kassak Lajos, portrait de Belà Bartok, 1953.

Bertold Brecht, La résistible ascension d'Arturo Ui, 1941. © Gjon Mili.

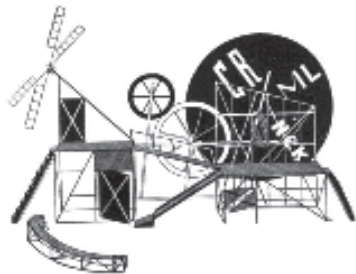
en théâtre

Vesvolod MEYERHOLD, metteur en scène russe.

Il met au point une méthode d'entraînement de l'acteur, la biomécanique, pour donner au spectacle l'exactitude géométrique de la forme, aux acteurs la facilité acrobatique et l'adresse. Il rejette ainsi la méthode psychologique de Stanislavski (dont il avait été l'élève) en se focalisant sur une approche purement physique. Il s'inspire du théâtre japonais, de la danse, de la commedia dell'arte, et de la rythmique de Jacques - Dalcroze. Il fera une tournée à Paris en 1930 et, à partir de 1935, au lieu de suivre les directives du régime et de revenir à un théâtre classique mêlant mélodrame et socialisme, il montera des pièces d'avant-garde qui lui vaudront les foudres de Staline et lui coûteront la vie.

Bertold BRECHT, dramaturge, metteur en scène et poète allemand.

Devient le collaborateur de Max Reinhardt dans les années 20. En 1933, le nazisme le force à quitter l'Allemagne ou son oeuvre est interdite. Brecht voulait rompre avec l'illusion au théâtre et voulait pousser le spectateur à la réflexion. Pour cela il use de différents procédés didactiques de «distan-ciation» : panneaux explicatifs sur la scène, apartés en direction du public pour commenter la pièce, intermèdes chantés... Ses pièces (L'Opéra de Quat'Sous, Mère Courage, La Résistible ascension d'Arturo Ui, ...) auront une influence importante sur le théâtre contemporain et notamment sur les metteurs en scène français.



Vesvolod Meyerhold, Plan de scène pour Le cocu généreux, 1922.

*Marcel Carné sur le tournage
des Enfants du Paradis, 1943.*



*Roberto Rossellini,
Rome ville ouverte, 1945.*



Vittorio De Sica. *Le voleur de bicyclette*. 1948.

en cinéma

CINEMA SOCIALISTE RUSSE : «Tchapaïev» de S. et G. Vassiliev.

Le Cinéma Socialiste est un cinéma à large audience qui véhicule les thèmes de la propagande. Andréï Djanov, politicien russe, définit la ligne artistique du régime : il condamne toute recherche formelle pour des films au contenu aussi transparent que possible.

NEO REALISME ITALIEN : films de Luciano Visconti, Roberto Rossellini, Vittorio De Sica.

Le régime fasciste décide de favoriser la culture populaire et notamment le cinéma. C'est dans ce contexte que naissent les studios Cinécittà en 1937. Une compagnie réunit plusieurs artistes italiens, auteurs, réalisateurs, dont certains sont pourtant des opposants politiques. Parmi eux, Federico Fellini et Roberto Rossellini. Certains de ces artistes vont réaliser des films de fiction qui montrent de manière réaliste les conditions de vie pendant et après la guerre en Italie. La pénurie de moyens pour ces films, hors de la ligne du gouvernement fasciste, contraignent de tourner dans la rue, d'acclimater les longs métrages dans les lieux authentiques : cela devient une sorte de code stylistique du néo-réalisme qui va puiser dans ces contraintes une qualité de vérité.

REALISME POETIQUE : films de Jean Renoir, Marcel Carné.

La rue est aussi le lieu de prédilection du réalisme poétique. Dans les hôtels et les cafés qui la longent, se croisent des marginaux marqués par l'échec, en proie au mal de vivre et au désespoir. Techniquement, le réalisme poétique a des traits communs avec l'expressionnisme comme les effets de lumières pour donner une certaine atmosphère.



Andy Warhol, Marilyn, 1967,
The Andy Warhol Foundation, New-York.
© The Andy Warhol Foundation.

le pop art

**L'AVÈNEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION,
LES ANNÉES 50 ET 60.**





Samuel Beckett.
© John Haynes

1947 I «L'Art Brut» d'Antonin Artaud.

1948 I Adoption universelle par l'ONU de la Déclaration des Droits de l'Homme. Théorie du Big Bang. Droit de vote pour les femmes en Belgique.

1949 I 1er journal télévisé français. Allemagne coupée en deux blocs. Création de l'OTAN. Communisme en Chine : Mao au pouvoir.

1950 I Invasion du Tibet par la Chine. 1re télévision couleur aux Etats Unis. Abolition de la peine de mort en Belgique.

1951 I Création de la «Musique Concrète» en France par Pierre Schaeffer, utilisation du magnétophone pour enregistrer les bruits du réel.

1952 I Invention du «Happening» comme forme artistique. «4'33» de John Cage.

1953 I Création de «En attendant Godot» de Samuel Beckett

1953 I Maccarthysme aux Etats unis. Chasse aux «sorcières» : aux artistes suspectés d'anti-américanisme. Mort de Staline. Découverte de la structure de l'ADN.

1955 I 1re centrale nucléaire et 1ère opération à cœur ouvert.

1955 I 1er synthétiseur. Les synthétiseurs contribueront à la popularisation de la musique électronique.

1956 I Invention de la pilule anticonceptionnelle.

1957 I Création de la CEE. Ouverture du 1er supermarché en France.

1958 I Happenings de Kaprow : premiers happenings complets qui font du spectateur un acteur.

1959 I Lancement de la «Nouvelle Vague» en France avec Truffaut. Création du «Pop Art» aux Etats Unis.

> Contexte socio -historique : L'après guerre voit une période de croissance économique particulièrement importante pour les pays d'Europe du Nord et les Etats-Unis. Un bouleversement profond s'opère dans ces pays capitalistes : c'est l'avènement de la «société de consommation». On entend généralement par ce terme une société dans laquelle l'achat de biens de consommation est à la fois le principe et la finalité de cette société. Dans cette nouvelle organisation de la vie, le niveau moyen des revenus élevés permet de satisfaire non seulement les besoins considérés comme essentiels (alimentation, logement, éducation, santé,...) mais il permet aussi d'accumuler des biens par plaisir, de les utiliser voire juste les montrer. Le symbole de cette nouvelle société est l'objet «consommable» qui s'use et qu'il faut renouveler, voire l'objet jetable.

> Formes artistiques : L'avènement de cette société de consommation – particulièrement en Amérique – a entraîné un déferlement de formes nouvelles dans le paysage urbain et jusque dans les intérieurs des maisons. Ces formes, ces images, exposées aux yeux de tous, ont, par leur originalité clinquante, fasciné les artistes qui en ont imité les stratégies visuelles et les moyens plastiques. La publicité, les bandes dessinées, les graphismes et enseignes de toute sorte sont devenus les nouvelles références de leur imaginaire et le point de départ d'une nouvelle esthétique, facile, immédiatement perçue. Le mouvement «pop» qui apparaît alors chez les artistes anglais et américains est une véritable épopée de l'imagerie populaire. Alors qu'on se posait jusque-là des questions telles que : à quel moment peut-on considérer qu'un tableau est terminé ? Quel est le minimum acceptable pour décréter qu'un tableau en est un ? Le «Pop Art» a ravivé des questions qui avaient été ébauchées début de siècle par un artiste comme Marcel Duchamp : jusqu'à quel point une œuvre d'art peut-elle se rapprocher de la réalité sans perdre son identité (quelle est la différence ?). La tendance Pop prend dès le début des années 60 une dimension pluridisciplinaire et internationale qui se manifeste principalement à travers le design italien jusque dans l'architecture utopique du groupe Archigram.



Roy Lichtenstein, *Hot dog*, 1963, Collection privée.

en arts plastiques

POP ART : Peintures, sérigraphies, installations de Andy Warhol, Claes Oldenburg, Georges Segal, Roy Lichtenstein.

Non seulement les sujets privilégiés par les artistes sont issus de cette nouvelle culture populaire de consommation mais les procédés utilisés par les artistes le sont aussi : acrylique, sérigraphie, etc. Le pop art a usé de techniques picturales qui n'étaient auparavant pas considérées comme proprement artistiques, mais industrielles, remettant ainsi en cause le principe d'unicité d'une œuvre d'art. Andy Warhol reproduisait les siennes par centaines, parfois même par milliers. NOUVEAU REALISME en France : compressions de César, œuvres d'Arman et Villeglé. Pendant français du pop art dans lequel les artistes reprennent également les objets de la société pour en faire des reliques, des symboles puissants de la consommation

en musique

MUSIQUE CONCRETE : Pierre Schaeffer.

Musicien français qui développe, grâce à l'invention du magnétophone une musique des bruits du réel. Comme les artistes «pop», il puise son inspiration dans le quotidien, en récupère les bruits pour créer des objets musicaux. LA MUSIQUE ELECTROACOUSTIQUE, forme musicale inspirée par les travaux de Schaeffer et par les développements de la musique électronique se compose de sons synthésés.



Pierre Schaeffer, 1948.
© Serge Lido.

François Truffaut, *Jules et Jim*, 1962.Jean-Luc Godard, *À bout de souffle*, 1960.

en cinéma

Films de Andy Warhol.

Le Pop Art se développe également en cinéma et reprend les thèmes chers à la génération d'artistes pop (publicité, musique pop, libération sexuelle, ...).

Mais les années Pop correspondent également à l'émergence de cinémas d'auteurs, qui tentent de se séparer de l'industrie cinématographique telle que modélisée aux Etats Unis.

La Nouvelle Vague en France (François Truffaut, Jean-Luc Godard), le Free Cinema (Karel Reisz, Tony Richardson) en Angleterre, le New American Cinema ont en commun la revendication d'une nouvelle écriture cinématographique, libérée de la recherche de perfection technique, et porteuse d'une vision neuve de la réalité sociale. Des dispositifs nécessaires à des tournages en extérieur et avec un personnel réduit s'organisent alors pour pouvoir filmer avec le moins de contraintes possibles.

en théâtre

THEATRE DE L'ABSURDE (Eugène Ionesco, Samuel Beckett, Jean Genet).

Ce type théâtral regroupe des textes qui ont en commun une vision de l'homme plongé dans un monde qui ne peut ni répondre à ses questions, ni satisfaire ses désirs. Un monde qui, au sens existentialiste du mot, est «absurde». Ces pièces s'attachent d'abord à créer des mythes, autrement dit une réalité plus psychologique que physique.



Samuel Beckett,
En attendant Godot, 1952.
© Amélie Brunswick, 2002.



*Christo et Jeanne Claude,
The gates, 2005,
Central Park, New-York.
© Wolfgang Wolz.*



6

nouvelles expressions

**LES GENRES SE MÊLENT,
LES EXPÉRIMENTATIONS DES ANNÉES 60-80.**



*Denis Oppenheim,
Engagement Rings, 1998.*



1961 | Construction du Mur de Berlin. Création d'Amnesty International.

1963 | «Art vidéo» : Exploitation esthétique du matériel audio-visuel qui remet en question la consommation médiatique.

1965 | «Art Conceptuel» : Art de l'attitude, de l'intention, se répand dans le monde entier et caractérise les questionnements artistiques au tournant des années 70.

1967 | Mort de Che Guevarra. 1^{re} greffe du cœur en Afrique du Sud.

1968 | Assassinat de Martin Luther King. Mai 68 : mois des barricades à Paris.

1969 | 1^{er} pas sur la lune. 1^{re} fécondation in vitro. Manifestations aux Etas unis contre la guerre du Vietnam.

1970 | «Land Art». Essor des œuvres intégrées dans la cité et/ou dans le paysage.

1971 | Création de Greenpeace. Guerre civile en Irlande. Création du 1^{er} microprocesseur.

1973 | Mort de Picasso.

1973 | Cessez le feu au Vietnam. Dictature de Pinochet au Chili.

1974 | Droit à l'avortement pour les femmes.

1975 | Juan Carlos démocratise l'Espagne.

1975 | «Faire théâtre de tout», ou comment le théâtre d'Antoine Vitez s'éloigne du texte pour se concentrer sur l'acteur et la mise en scène.

1977 | Ouverture à Paris du Centre Pompidou dédié à l'art moderne et contemporain

1978 | «Bad Painting» art urbain, inspiré des arts de la rue (graffitis, pochoirs, affiches). Keith Haring, Jean-Michel Basquiat.

1979 | Margaret Thatcher, 1^{re} femme premier ministre. Découverte du trou de la couche d'ozone. Election d'un parlement Européen.

1980 | Début de la guerre Iran-Irak.

1980 | Développement de la composition musicale assistée par ordinateur

> Contexte socio-historique : la logique capitaliste et de marché s'étend aux œuvres d'art. A ce moment, les galeries, le marché de l'art, les expositions nationales ou internationales sont encore des phénomènes relativement nouveaux. Mais peu à peu, c'est tout le milieu de l'art qui se modifie en profondeur. Malgré son savoir et son sérieux, celui-ci dépend de plus en plus du monde des affaires pour son alimentation en capitaux. Et ce dernier est incapable d'investir pour la promotion d'artistes de manière désintéressée. Il n'investira que pour le travail d'artistes qu'il sent susceptibles d'être producteurs d'argent. Face à cette situation, de nouveaux marchés et de nouvelles démarches artistiques vont émerger, fruit de l'opposition de certains artistes au système. Ces décennies voient aussi apparaître en Europe un Mouvement de libération des femmes né dans la mouvance de mai 68, héritier des luttes pour le droit à la contraception et à l'avortement, des revendications à l'égalité de tous les droits, moraux, sexuels, juridiques, économiques, symboliques, et de la lutte contre toutes les formes d'oppression et de misogynie.

> Formes artistiques : Dans le milieu des années 50, déjà, la pratique artistique regroupait une multitude d'objets et de démarches qui avaient pour point commun n'être ni de la peinture, ni de la sculpture, ni des représentations de théâtre (c'était le cas des grandes sérigraphies de Warhol ou des installations de George Segal). Ces démarches explosent dans les années 60. Pourquoi ? Parce qu'à cette époque, le débouché le plus prestigieux que puisse connaître un artiste est celui d'être exposé et vendu dans une galerie. Hors, cette reconnaissance, seule une poignée d'entre eux (les plus rentables) la connaît. La question qui se pose alors, pour l'artiste, est de savoir s'il doit se contenter de la situation et rester passif, dans l'espoir d'accéder à la renommée comme quelques uns ou bien s'il doit mettre à profit toute son astuce par s'assurer une survie indépendamment du système. C'est à ce moment que l'on voit une série d'artistes s'engager dans le domaine du divertissement au sens large : représentation théâtralisée ou dansée, longues prestations qui mettent en scène l'artiste, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui le «happening» ou la «performance». Dès lors que naît l'idée de l'action comme mode d'expression artistique, toutes sortes de variations deviennent possibles. D'autres formes d'action comme le «Land Art», art d'intervention sur la nature (motifs dans le désert, sur des lacs gelés, dans les champs...), apparaissent. Ces formes d'art, non seulement peuvent s'exprimer partout et ne dépendent plus de la promotion faite par les galeries, suppriment l'idée d'un objet (d'art) que l'on pourrait posséder ou exposer et explosent les frontières entre les disciplines artistiques. Finalement, le happening n'est il pas une forme de théâtre ?



Wim Delvoye, *Cloaca original*, 2000. © Wim Delvoye.



Nam June Paik, *Venus*, 1990.
Galerie Hans Meyer, Dusseldorf.

en arts plastiques

BODY ART, LAND ART (Christo, Denis Oppenheim, Richard Long), ART VIDEO (Nam June Paik), MAIL ART.

Explosion des installations, performances et happenings en tout genre. L'intention artistique peut désormais s'exprimer sur tous les supports même les plus éphémères. Toutes ces expérimentations peuvent être regroupées sous le label d'ART CONCEPTUEL : art du concept, de l'idée. Ce qui prime dans les années 60-80, c'est l'idée contenue dans l'œuvre d'art, plus que sa réalisation. Et dès lors que l'œuvre d'art se résume à l'idée, toutes les formes sont possibles ...

en musique

John Cage, Karlheinz Stockhausen.

Musique à spectacle où le happening est inséparable de la musique, qui devient dans certains cas secondaire voire anecdotique et n'est plus là que pour illustrer une idée. Comme dans «4'33», ou John Cage propose à son auditoire 4 minutes 33 secondes de silence, au cours desquelles les bruits du public composent le morceau.



John Cage, *Variation VIII*,
Performance au festival
«9 evenings»
(théâtre et technologie),
1966, New-York.



Richard Long, *Berlin circle*, 1996,
Hamburger Bahnhof, Hambourg.



Living Theater.
© Photobro (Julie Wilson)



en théâtre

Living Theater, troupe de théâtre américaine fondée par Julian Beck et Judith Molina, basée à New-York.

L'histoire du Living Theater est connue en dehors du monde du théâtre car elle n'est pas qu'une aventure théâtrale mais aussi une manière de vivre dans l'utopie (politique et sociale), en travaillant à la fois dans la réalité personnelle quotidienne et dans la réalité théâtrale. Quand Julian Beck et Judith Molina ont fondé le Living, ils ont imaginé un théâtre différent dont les références anciennes, n'étaient pas forcément théâtrales. Pour eux la tâche du théâtre «ne consiste pas seulement à apporter un message politique mais à rechercher de nouvelles formes ; car si l'homme voit qu'on peut aller plus loin sur la scène, il comprend qu'on peut aussi le faire dans la vie, ce qui l'encourage à agir». Le Living Theater a contribué à transformer radicalement la pratique théâtrale en questionnant le rôle prééminent du metteur en scène, la place de l'acteur dans une création collective, les frontières entre acteur et spectateur, en sortant des espaces traditionnels du théâtre... mais toujours au profit d'un changement global de la société. Le livingTheatre a démontré que l'expérience théâtrale ne se limitait pas aux spectacles mais que la création était intimement liée au mode de vie à l'intérieur comme à l'extérieur du théâtre.



Ken Loach, *Kes*, 1969.



Pedro Almodovar, Parle avec elle, 2005.

en cinéma

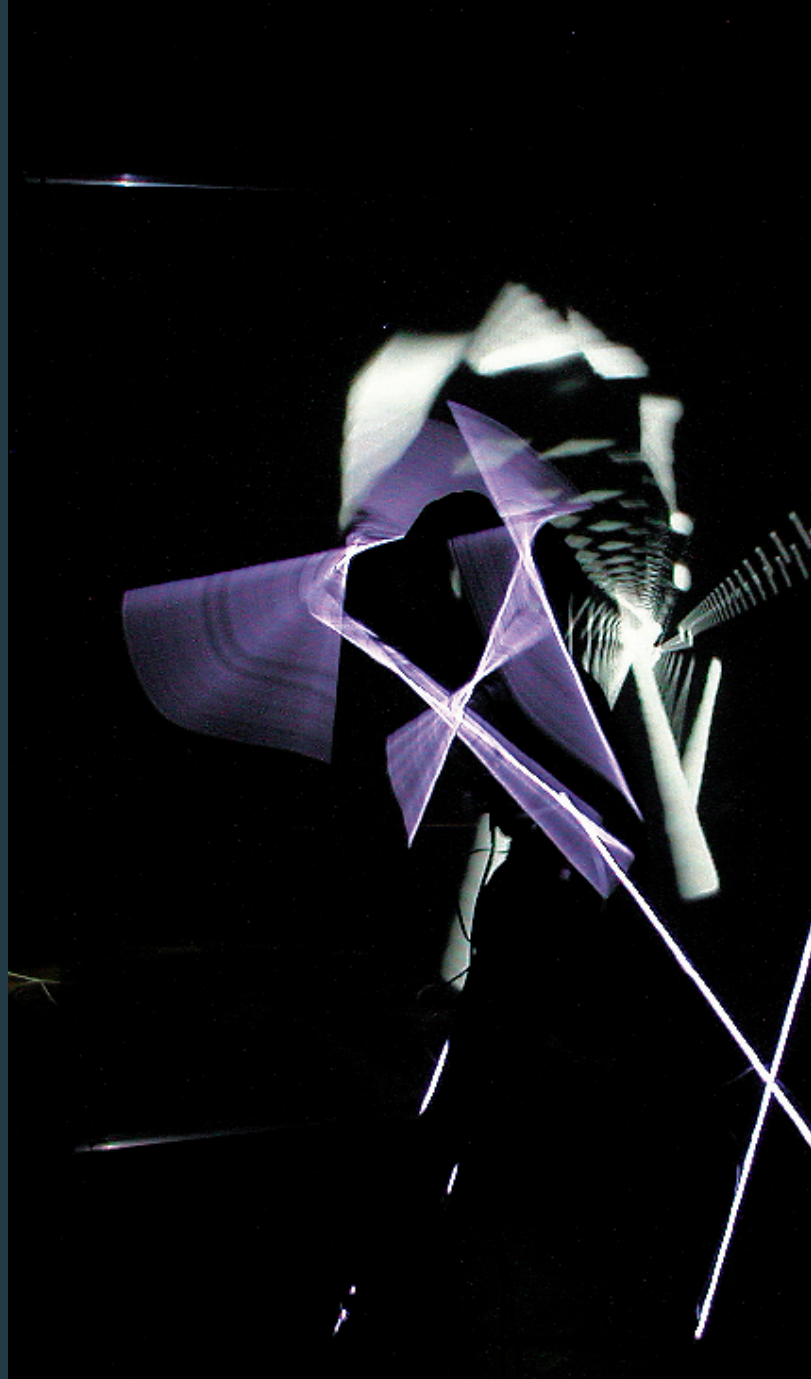
De nouveaux moyens de diffusion des films apparaissent : câble, satellite, vidéocassettes et vidéodisques ; qui élargissent encore le public. Peu à peu, les recettes du petit écran viennent dépasser celles du grand. Les chaînes de télévision contribuent désormais directement ou indirectement au financement du cinéma.

Le style «télé» fait des ravages dans la production cinématographique : budgets limités, mises en scènes molles, montage approximatif. Le style «clip», issu également de la télévision et cher aux publicistes, envahit de nombreux films lui aussi : images fortes et insaisissables, contrastes de lumières, opposition de formes et de couleurs, ...

On assiste à un retour en force de la forme après ce que certains réalisateurs considèrent comme le laisser aller de la «Nouvelle Vague».

Face à tous ces mouvements contradictoires, le cinéma continue toujours de voir émerger des auteurs avec des écritures originales comme Peter Greenaway, Emir Kusturica, Nanni Moretti, Spike Lee, Pedro Almodovar, ...

On assiste cependant à la fin des années 80 - début 90 à une montée du CINÉMA DOCUMENTAIRE, plus particulièrement en Angleterre, autour de Ken Loach. Son expérience du documentaire à thème social va le conduire à définir une manière de filmer la fiction (acteurs non professionnels, tournage du récit dans l'ordre narratif, pas de scénario pour les acteurs, ...) qui va essaimer chez de nombreux réalisateurs.



Lab[au], Man in eSpace, performance, 2005. © Lab[au].



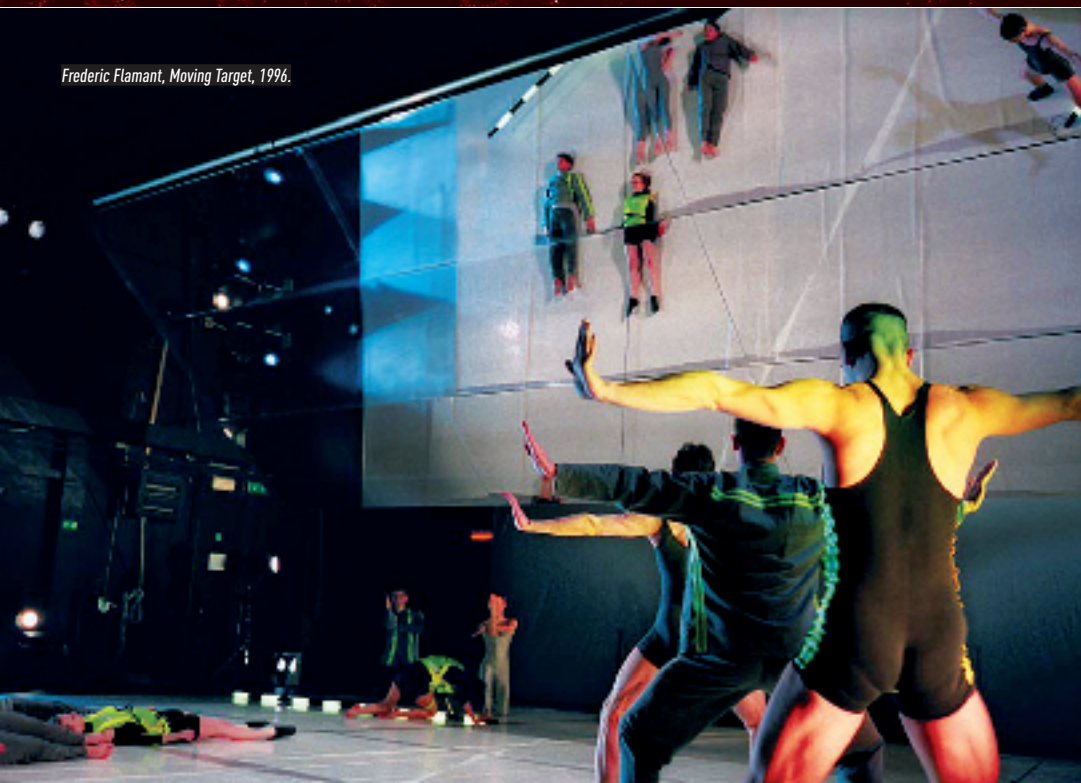
7

le multimédia et les arts numériques

LES ANNÉES 1990 - 2000.

Lab[au], Pix flow, 2008, Media Ruimte, Bruxelles. © lab[au].

Frederic Flamant, Moving Target, 1996.



1983 | Découverte du virus du Sida.

1985 | Gorbatchev au pouvoir en URSS.

1985 | Deux œuvres d'art dans la ville : Christo emballe le Pont Neuf à Paris, Daniel Buren réalise «Les Deux Plateaux», installation dans la cour d'honneur du Palais Royal à Paris

1986 | Catastrophe de Tchernobyl.

1987 | Krach de Wall Street.

1989 | Chute du Mur de Berlin. Révolution roumaine. Massacre de la Place Tian Anmen.

1990 | Développement des «Arts Numériques» avec l'essor des technologies de l'information et l'essor d'internet.

1990 | Réunification de l'Allemagne.

1991 | Coup d'état contre Gorbatchev : fin de l'URSS. Eltsine président de la République de Russie.

1992 | Guerre en Croatie et Bosnie. Victoire du «oui» au référendum sur le traité de Maastricht.

1992 | «Cloaca» de Wim Delvoye, installation sous forme d'une machine à produire des excréments

1993 | Clonage d'embryons humains.

1994 | Mandela président d'Afrique du Sud, après 26 ans d'incarcération. Génocide au Rwanda.

1995 | Manifeste «Dogma» des réalisateurs danois pour un cinéma de sobriété et du réel en réaction aux superproductions anglo-saxonnes.

1997 | Naissance de «Molly», 1re brebis clonée, 1ers aliments transgéniques.

1997 | Ouverture à Karlsruhe du «ZKM» : 1er musée des médias, consacré à l'art interactif.

1999 | L'Euro, 1re monnaie Européenne. 99% des foyers Européens ont la télévision.

1999 | «Rosetta» des Frères Dardenne, palme d'or à Cannes

2000 | Georges W Bush président des États unis.

> **Contexte socio-historique** : le développement des technologies de l'information est à l'origine d'une modification profonde de la société, au point que l'on parle parfois de «société de l'information» pour désigner la période que nous vivons actuellement. L'informatique a permis de digitaliser les informations et de les traiter. Les nouveaux moyens de télécommunication (Internet, mail, téléphonie mobile, ...) ont facilité l'échange et la diffusion de la connaissance. Ces nouvelles technologies de l'information et de la communication ont changé profondément la vie au quotidien des citoyens, le fonctionnement des entreprises, de l'État. Tout cela entraînant de nouvelles représentations mentales et sociales.

> **Formes artistiques** : Même si les formes artistiques issues de l'art conceptuel persistent toujours (performance et installation par exemple), une nouvelle forme d'art s'est développée qui désigne un ensemble varié de catégories de création utilisant les spécificités du langage numérique. L'«Art numérique» concerne les formes d'expressions nées de l'informatique et qui n'existent que par les supports informatiques et la nature intrinsèque de ces systèmes. L'art numérique englobe de nombreuses expressions : c'est l'art de l'interactivité (homme(s)-machine(s), homme(s)-homme(s) par les machines), l'art du code (software art), des jeux vidéo, du net art, des environnements ou installations interactives,...

L'Art numérique est à différencier du multimédia, qui concerne toutes les démarches artistiques qui regroupent plusieurs media différents. C'était déjà le cas des spectacles de danse du début du siècle, qui mêlaient théâtre, musique et arts plastiques dans une grande œuvre d'art total. Le multimédia inonde la scène artistique de la fin du 20ème siècle et désigne donc spécifiquement les travaux artistiques inter ou multidisciplinaires. Un des grands acquis de ce siècle de recherches artistiques aura sans aucun doute été le décloisonnement entre les genres et disciplines artistiques.

Quelques exemples d'expressions multimédia en Belgique :

Frédéric Flamant, chorégraphe belge, travaille avec des musiciens et des architectes pour la création de ses spectacles, la vidéo fait également partie intégrante de son travail. Isabella Soupard, metteur en scène et chorégraphe, mêle dans ses créations, la parole, le son et l'image vidéo.

Quelques exemples d'expressions en arts numériques :

Jeffrey Shaw, artiste australien est considéré comme l'un des chercheurs les plus actifs dans le domaine du cinéma numérique interactif. Il crée de nombreuses installations interactives.

Le collectif Lab-au, basé à Bruxelles, élabore principalement des œuvres interactives, des performances et scénographies audiovisuelles, pour lesquelles il développe des logiciels et interfaces spécifiques.

Conception et mise en œuvre des journées d'initiation aux arts contemporains :

Laurence Adam et Céline Galopin.

Interventions théoriques et animation lors des journées :

Christine Ayoub, Marie Ressler (Musées Royaux des Beaux Arts),
Stéphane Colin (Musée des Instruments de Musique),
Laurence Kahn, Sébastien Diesner (asbl Indications).

Conception et rédaction du document :

Céline Galopin soutenue par les relectures
de Laurence Adam et Stéphane Colin.



**Avec le soutien des CPAS de Auderghem,
Bruxelles, Evere, Saint-Gilles, Saint-Josse,
Schaerbeek, Uccle et Watermael-Boitsfort.**



CULTURE



CULTURE
AUDIOVISUEL
ET MULTIMÉDIA



Loterie Nationale
créateur de chances 6



CULTURE
ÉDUCATION PERMANENTE



ethias